

Marion Poix

4 rue dante - 06000 Nice

06 69 25 31 18

marionpoix@gmail.com

www.marionpoix.com



DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ma démarche artistique interroge, quel que soit le vocabulaire emprunté, la question de la défiguration / refiguration. Face à tout ce qui se fige, aux terres prises par la sécheresse, aux murs assassins, aux mers mortes, (au père mort, sans doute aussi) ce qui se joue, c'est la réanimation. C'est en ce sens que j'entends refigurer : réanimer.

Pour refigurer, d'abord défigurer. Et défigurer, ça n'est pas seulement nier, c'est déformer et reformer. Déformer les figures reçues, ankylosées, les troubler, les trouser pour trouver une nouvelle forme qui sans cesse se forme. Dans *La défiguration*. Artaud - Beckett - Michaux, Evelyne Grossman écrit : "La défiguration est aussi une force de création qui bouleverse les formes stratifiées du sens et les réanime".

Je défigure, dans les séries *Figures* et *Migrateurs* en cherchant une trace, un trait spontané venu d'une main gauche, l'inverse du lisse qui apparaît facilement et au premier abord. Dans les séries *Passages* et *Fragments*, je cherche en trouant, en arrachant, en laissant juste la matière passer sur la toile, en laissant les déchirures et l'intérieur du papier devenir le motif et le trait.

Dessiner, peindre, sculpter, en défigurant, n'est pas une volonté pour moi d'achever ce qui agonise mais de laisser jaillir un trait, une lave, un désir. Essayer de trouver quelque part un grouillement, d'insectes, de larves microscopiques et de le suivre, de repartir avec cette vie. Si je défigure pour malmener la couche extérieure, c'est pour laisser l'intérieur jaillir et respirer : refaire surface. Dans *Des corps plus grands que nous*, se joue aussi, en volume cette fois, cette question : comment refaire surface ? Toujours dans cet aller-retour défigurer / refigurer.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

sous forme poétique, car c'est ainsi qu'elle est venue la première fois

En plein vide
Une herbe photosynthèse
Fait la vie avec des morts
Et de l'indignation

Il suffit d'aller chercher le désir dans la terre
Encore en dessous des morts
À moins que les couches ne se soient mélangées
Que les cendres aidées par la pluie n'aient infusé

Quand tout à été brûlé
Calciné et aveuglement triste

Prendre un pinceau
Et entendre un oiseau
Hurler
Sais tu comme mon père savait dessiner les animaux
Formes courantes
Au premiers coup d'œil

Personne n'a vu ses formes cercles triangles
Mais ils courent encore dans mes yeux
Dans les virages de mon cerveau
J'entends crisser leurs pneus
Tout ce qui peut naître dans le désastre

Pour ceux
Depuis des années dans des camps
Réfugiés
Nulle part
Savoir qu'une création est possible
Un endroit
Où ça désire et ça passe

Je sais pourquoi je peins :
une matière grouillante et inespérée habite à cinq minutes de la ville
Ça croasse dans la rivière
Et mon pinceau est trempé
D'une éternelle grossesse

BIO

2 ans à 5 ans - Hésite entre la main droite et la main gauche. Plaisir particulier : grave et gratte dans le drawing-gum.

6 ans - Accumule les lignes d'écriture. Apparition d'une boule calleuse sur le côté gauche de la première phalange du majeur de la main droite. Souvenirs de la plume, de l'encre et du doux rectangle rose du buvard taché de bleu. Dans le cahier du jour, chaque jour, colorie le dessin d'un tampon appliqué par la maîtresse. Efface régulièrement le grand tableau noir qui tourne : un côté noir, un côté ligné.

7 ans - Malaxe et triture la boue du jardin.

8 ans - Dessinons la mode. Répertoire et colle tous les modèles dans des cahiers.

10 à 14 ans - Profite de quelques lignes de punitions du style « copier 200 fois... » pour chercher dans quel sens écrire.

19 ans - Lit « Van gogh, le suicidé de la société » et découvre les dessins d'Artaud

20 ans - Classe préparatoire, Lycée Henri IV, Paris : même sur ces bancs-là, la prise de note est prétexte à chercher dans quel sens écrire.

20 à 25 ans - Cours du soir Beaux arts Cergy-Pontoise pour survivre au vide de l'école de commerce. Cours du soir aux Beaux-arts de Paris. Étude du nu.

23 ans - Crée Flower avec un amoureux des jardins et passe 9 ans dans la couleur des fleurs.

25 ans à 35 ans - Peint des corps nus

Depuis - Écrit et trace avec ou sans mots.

et puis aussi...

2018 : exposition *Comme une terre qui se peuple* espace Saint Laurent à Verneuil sur Avre

2019 : exposition *Dé-figures* à la galerie T-room La Roche Guyon.

2019 : intervention in situ sur le mur Gainsbourg de la rue de Verneuil à Paris sur l'invitation de Roswitha Guillemain

2019 : exposition *Comme une terre qui se peuple* (Suite du peuplement) à la maison des Arts Solange Baudoux d'Evreux

Depuis octobre 2020 : représentée par la Galerie l'Atelier Franck Michel - Nice

Depuis mars 2021 : représentée par la Galerie Laure Matarasso - Nice

2020 - 2021 : travail avec l'École Maternelle des Baumettes à Nice sur le thème du cri. *Qu'est-ce qui sort quand on crie ?*

2021 : exposition *Noir.e.s Blanc.he.s* avec le collectif Pièce Marquante

2021 : exposition collective *"Noir blanc / blanc noir"* au Centre Culturel de la Providence, Nice

novembre 2021 : exposition collective lors des visites d'atelier de Frédéric Fenoll à Nice

depuis décembre 2021 : travaille au Pigeonnier, collectif d'artistes, Vieux Nice

printemps 2022 : ateliers avec le collège de Théroouanne (Pas-de-Calais) *"Migrateurs gigantesques"*

printemps 2022 : ateliers avec l'école primaire de Bellinghem (Pas-de-Calais) *"Déployer ses ailes"*

décembre 2022 : exposition sur invitation au Week End des Arts et du Design de Juan les Pins

mars 2023 : exposition collective au 109, pôle des cultures contemporaines de Nice

Mars 2023 : exposition collective à la Gaya Scienza, 9 bis rue Dalpozzo, Nice

Mai 2023 : exposition personnelle à la Galerie Atelier Franck Michel, Nice

2023.

CES CORPS PLUS GRANDS QUE NOUS

Sous l'épiderme du collant : la poussée irrésistible d'une chair en expansion. Partir des poupées en porcelaines, de leurs regards fixes, des poupées souvenirs figées dans une image identitaire et puis les défigurer, défaire l'image pétrifiée, la *trouer* et *trouver* une sortie possible pour les chairs intérieures. Trouver une tension intérieure, qui va venir réanimer, refigurer.

Le collant c'est l'enveloppe cutanée mais de cette enveloppe, ça sue, ça suinte, la mousse trouve toujours à s'extirper. Sous l'épiderme, ça pousse d'une tension souterraine imprévisible.

Avec un nouveau vocabulaire, interroger toujours la figuration et la création. Qu'est-ce qui se crée en nous ? Où ça crée et d'où ça crée ?

Comme un remembrement, en 3 dimensions cette fois, les corps se décomposent et se recomposent. Remembrement, *remember*, les souvenirs ne sont plus si loin, l'armature remonte à la surface, tout est encore en formation.



Ces corps plus grands que nous / 1
2023
Collant - mousse expansive - poupée



Ces corps plus grands que nous / 2
2023
Collant - mousse expansive - poupée



Ces corps plus grands que nous / 3
2023
Collant - mousse expansive - poupée



Ces corps plus grands que nous / 4

2023

Collant - mousse expansive - poupée



Ces corps plus grands que nous / 7
2023
Collant - mousse expansive - poupée



Ces corps plus grands que nous / 8
2023
Collant - mousse expansive - poupée



Pour l'instant, la série *Des corps plus grands que nous* se compose de sujets uniques.

Je suis en cours de réflexion quant à la façon de les mettre en scène pour qu'elles fassent "monde", "peuple".

Voici un travail en cours qui esquisse une des possibilités de mise en commun.

2018-2023

FIGURES

En 2017, je réalise pour une commande des portraits de poètes. Après une cinquantaine de portraits, jaillissent, soudainement, les figures. Les visages deviennent méconnaissables, sans plus de traits distinctifs ou d'expression : des anti-portraits, des anti-modèles. Evelyne Grossman ajoute : "donner voix à l'innommable, donner figure à l'infigurable suppose de défaire les formes coagulées, de les ouvrir, de les déplacer".

En 2018, les naufrages meurtriers s'accumulent en Méditerranée lors des traversées de "migrants". "Donner voix à l'innommable", "donner figure à l'infigurable", c'est sans doute aussi ce qui se joue dans cette série, qui présente tour à tour des figures seules, sur fond blanc, et des figures accumulées sur une matière / terre noire, comme une terre qui se peuple.

Les figures sont des évadées, des affranchies. Affranchies de l'impératif de ressemblance, de la commande, du trait lisse. Au lieu de cet aller-retour permanent des yeux entre le modèle et le portrait, les figures sont les sans modèles, les yeux étonnés de ce que la trace rend sans qu'on ne lui prévoie de résultat. Des sans-modèles sans doute pleins de références inconscientes.

« Peindre, c'est chercher le visage de ce qui n'a pas de visage », Samuel Beckett

L'espace incertain de la défiguration, où la frontière entre figuration et abstraction est en question, est propice à la recherche d'un trait. Un trait qui avance, qui bute, qui s'empâte, qui disparaît, qui tremble, dessine comme l'image d'une onde sonore. Un trait qui rend trace de ce que l'on entend ou de ce que l'on entend plus, qui donne trace au silence, aux voix et à leurs déraillements.



exposition Comme une terre qui se peuple - 2018 - Verneuil-sur-Avre

Ça couvait à notre insu, texte de Sylvain Prudhomme, 2018

Ça couvait à notre insu dans le placard pendant que nous dormions. Ça croissait, ça se multipliait, ça pullulait en secret dans le noir. Et tout d'un coup le placard s'ouvre et c'est là : cette forêt d'yeux qui nous regarde. Cette foule de gueules qui nous grimacent à la face.

Les peuplades de Marion Poix arrivent. Elles nous regardent de leurs yeux crevés, froncés, plissés, pointus, cousus – et leurs pupilles nous clouent. Elles nous hèlent en silence de leurs bouches balafrées, bâillonnées, tordues, froissées, contrites, hurlantes – et leur cri blanc atteint une zone inconnue de nos tympanes, comme une déflagration vue de très loin, à la jumelle, un bon casque anti-bruit sur les oreilles, et que notre ventre et nos muscles malgré tout entendent.

Les Anciens parlaient, pour expliquer la naissance des petits insectes, abeilles, mouches, moucheron, de « génération spontanée ». Dans le bout de viande en décomposition, dans le fruit suri, c'était soudain là – minuscules organismes éclos sans prévenir, larves nées d'un coup de la fermentation de la pulpe. Joie de ce paradoxe : c'est dans la régression, dans l'abandon au gribouillage, dans le libre jeu retrouvé du pinceau et de la toile à nouveau badigeonnée sans l'entrave du sérieux (« avoir cinq ans », écrit Marion Poix), que surgit la foule. De partout ça éclot. Ça germe. Ça naît. Ça croît. Ça sourd. Et plus incroyable encore : de partout ça fait tête. De partout ça s'assemble en gueules cabossées, cassées, fracassées. De partout ça s'entête, ça fourmille, ça grouille. Et toutes ces gueules avancent. Bal de têtes. Cortège de gueux. Foule d'éclopés à l'approche.

C'est effrayant et ça exulte. C'est cauchemardesque et c'est comique. C'est bigarré, foutraque, hirsute. Cela tient de la cour des miracles et de l'armée de pirates en loques. De la photo de groupe au pays des courts sur pattes et du carnaval immobile – un carnaval de mercredi des cendres et qui resterait muet, figé au fond du placard, forêt de figurines à la fois grotesques et graves. Tristes comme si elles voulaient nous parler. Comme si elles grimaçaient de ne pouvoir nous le murmurer tout haut : que ces gueules amochées, ces faces de pendus et de suppliciés, bien sûr ce sont les nôtres. Que ces vivants mal foutus, ces amputés des deux bras, ces patates à crêtes d'iroquois, ces monstres humains trop humains, évidemment c'est nous. Nous tous les hommes et toutes les femmes. Nous tous avec nos tares. Nos yeux incapables de rien voir. Nos mains impuissantes à rien saisir. Nos cœurs lâches. Nous misérables au sens propre : dignes de commisération. Saints patrons des fracassés du corps et du cœur, priez pour nous !

Sylvain Prudhomme

Sylvain Prudhomme est un écrivain français dont les livres sont traduits dans plusieurs langues. Il a reçu le prix Fémina 2019 pour son roman "Par les routes".

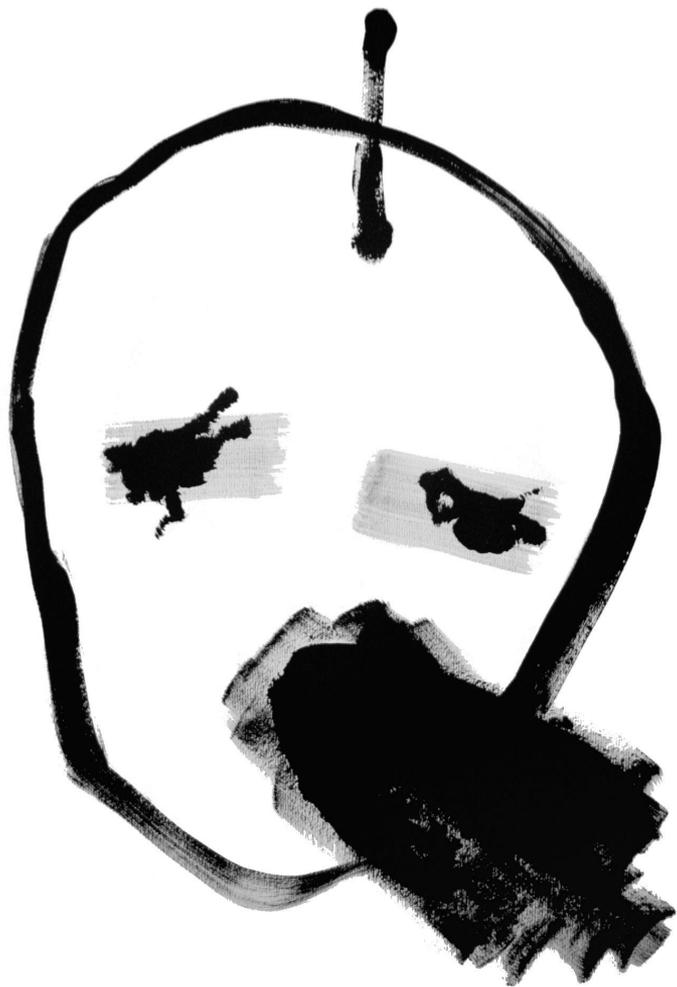


Figure N° 31

2018

Acrylique - papier marouflé sur châssis

100 x 70 cm



Figure N° 22

2018

Acrylique - papier marouflé sur châssis

100 x 70 cm

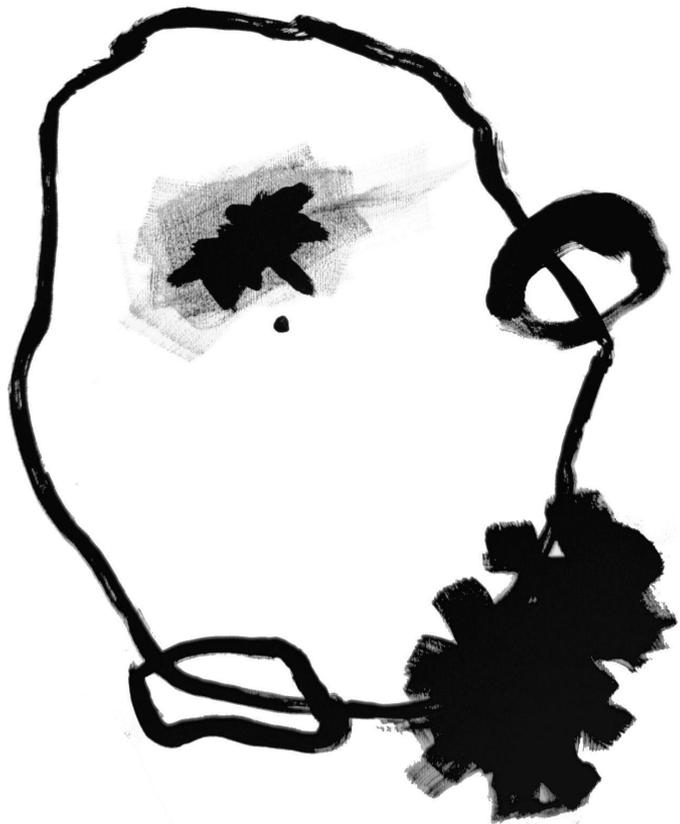


Figure N° 23

2018

Acrylique - papier marouflé sur châssis

100 x 70 cm



Figure N° 29

2018

Acrylique - papier marouflé sur châssis

100 x 70 cm



Figure N° 46
2018
Acrylique - sur châssis
70 x 100 cm



Figure N° 7

2018

Acrylique - sur châssis

100 x 100 cm



Figure N° 54
2018
Acrylique - sur châssis
100 x 70 cm



Figure N° 101
2018
Acrylique - collage papier
100 x 70 cm



Figure N° 115, 116
2022
Acrylique - collage papier
100 x 70 cm

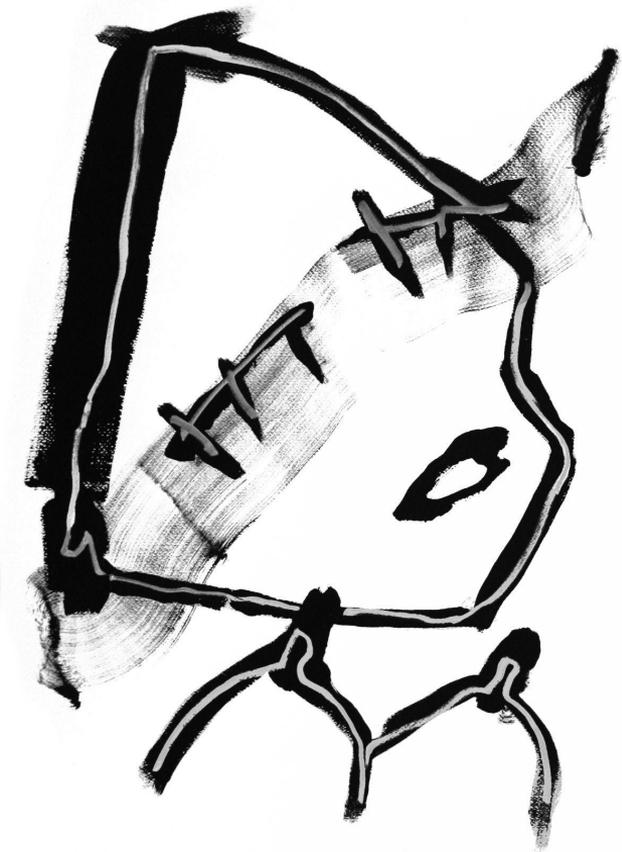


Figure N° 78

2018

Acrylique - collage papier

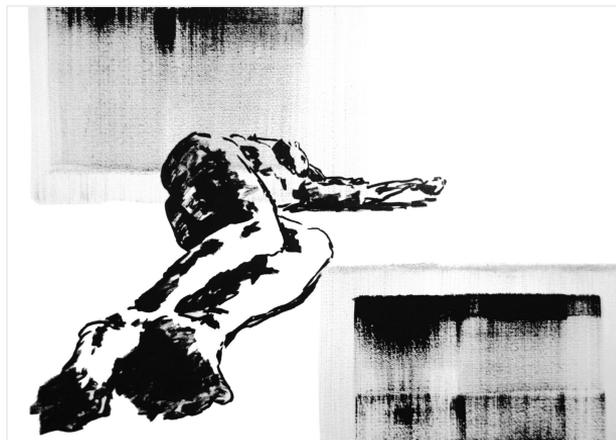
100 x 70 cm



Figure N° 111, 112, 113
2023
Acrylique sur toile
81x116 cm

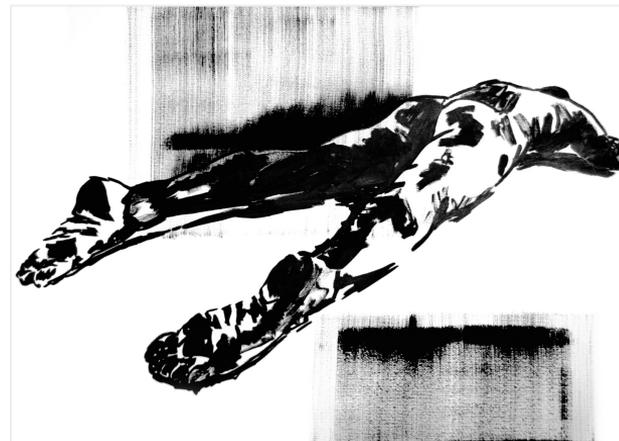


Barbarie N° 2
2018
Acrylique - papier marouflé
sur châssis
50 x 70 cm



Barbarie N° 3
2018
Acrylique - papier marouflé sur
châssis
50 x 70 cm

Barbarie N° 4
2018
Acrylique - papier marouflé sur
châssis
50 x 70 cm



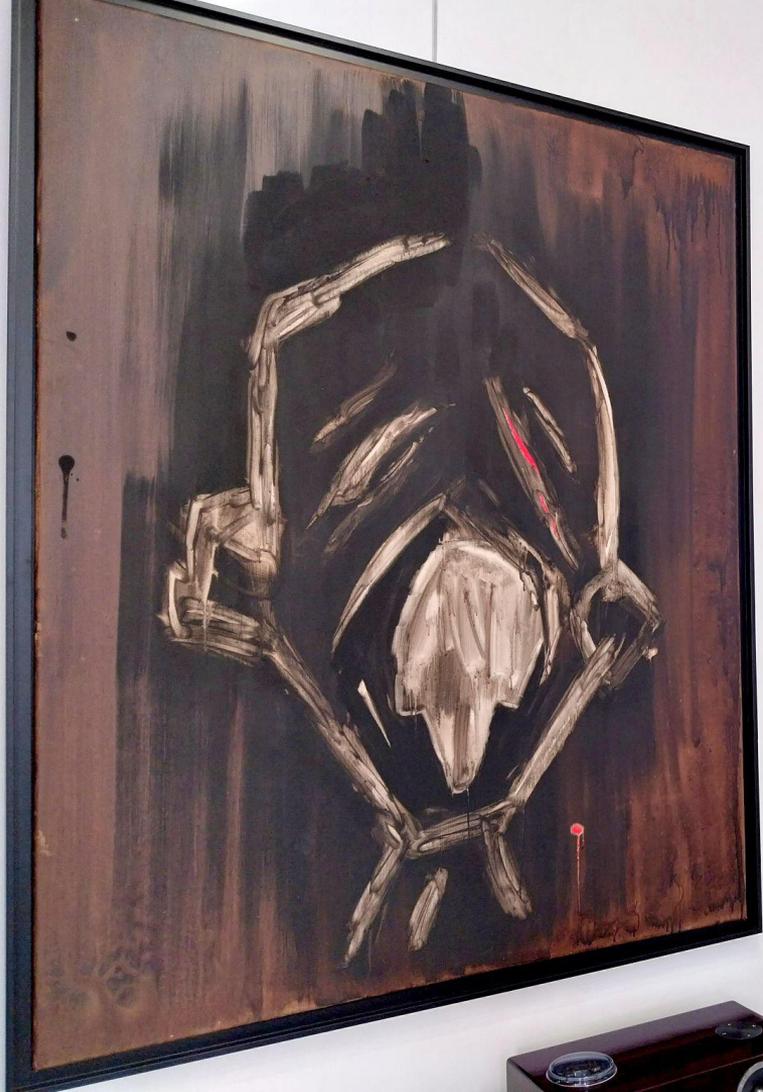


Figure N° 120
2023
Acrylique sur toile
120x150 cm

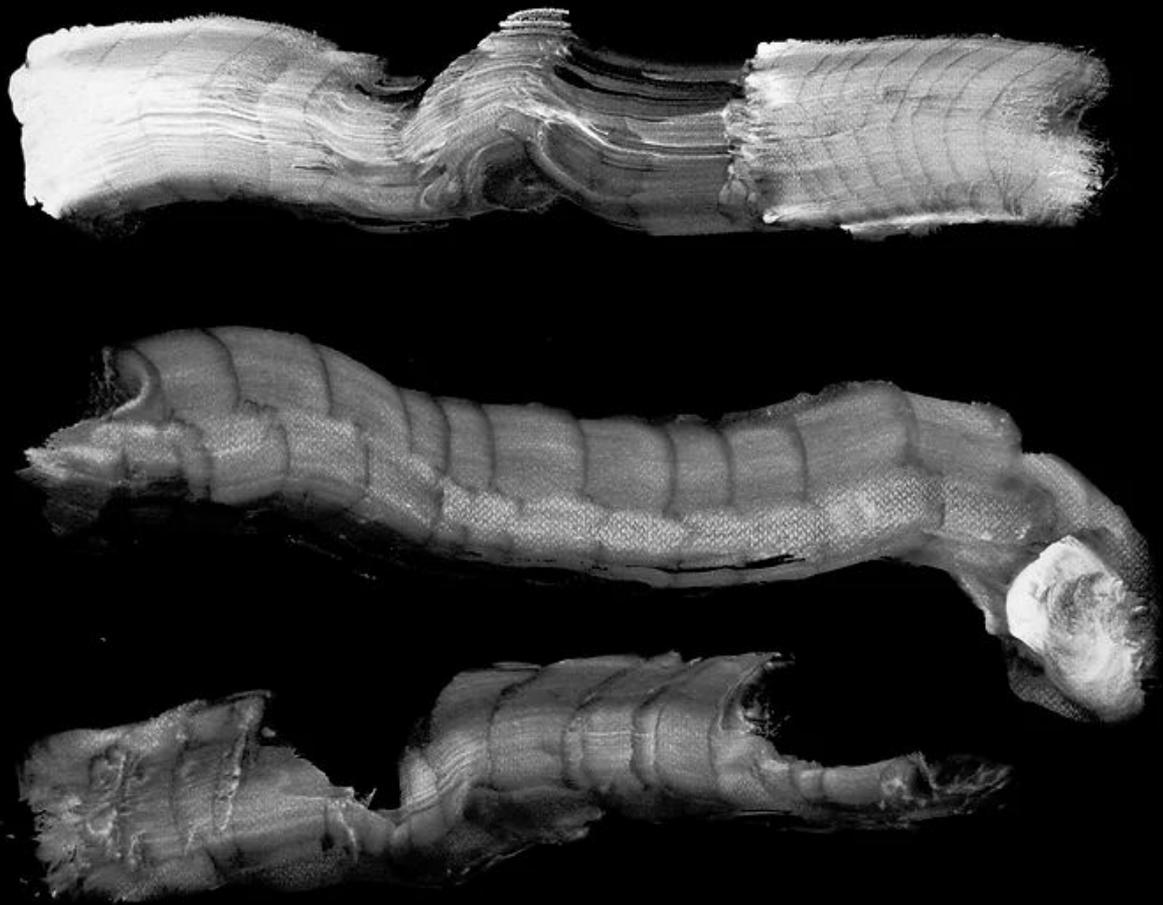
2021-2023

PASSAGES

Sans prétextes restent les passages. Passage d'une brosse blanche sur un fond noir, d'une encre noire sur un fond blanc, de sable sur la terre.

Les passages sont comme des lignes d'écriture juste pour l'écriture. Pour les pleins, les déliés, l'encre qui coule ou se retient et puis qui sèche vite en plein soleil ou longtemps à l'abri de l'atelier.

Passer et charier le passé par une brosse trempée dans un pot de sable noir. Déposer le présent là. Et puis figurer un élan, comme un écho en dessin, un avenir, un appel. Ce qui se joue dans les passages c'est la concordance des temps. Passé, présent, avenir sur la même toile, dans la même matière. Et le temps passe.



Passage N° 3
2021
Acrylique - sur
châssis
70 x 100 cm



Passage N° 21

2021

Acrylique - sur châssis

70 x 100 cm



Arêtes n°5

2022

Acrylique, sable, brou de
noix et aérosol

116 x 81 cm



Arêtes n°4

2022

Acrylique, sable, brou de
noix et aérosol

116 x 81 cm



Passage Arêtes N° 3

2022

Acrylique, sable, brou de
noix, résine et aérosol - sur
châssis

116 x 81 cm



Passage Arêtes N° 6
2022
Acrylique, sable, brou de
noix
70 x 100 cm



Passage Arêtes N° 21

2022

Acrylique, sable, brou de noix et
résine - sur châssis

70 x 100 cm



**Passage Arêtes n°
23 dyptique**
2022 Acrylique et
brou de noix - sur
châssis - 100 x 100
cm x 2



Passage Arêtes N° 9

2022

Acrylique, sable, brou de noix - sur
toile

300 x 100 cm



Passage Arêtes N° 20

2022

Acrylique, sable, brou de noix
et aérosol - sur toile

9 x 70x100 cm

MARION POIX



*Où que tu regardes dans les rues
ou les avenues de l'Occident,
il obscurcit ; cette procession sacrée
sans regard et sans troncure.*

*Motivations silencieuses
Que tout s'arrête.
Il pleure.*

Georges Didl-Haberman et Niki Garran
Pourquoi il en va



FRONTIÈRES

2023

Installation au 109, Pôle des cultures contemporaines de la ville de Nice

2021-2023...

FRAGMENTS

Comme on retrouve des morceaux de fossiles, des fragments de peinture rupestre, un éclat de comète ; les fragments sont des bouts de terre, des morceaux de matière, des fragments de toiles antérieures. Dans l'arrachement, les fragments ont gardé la profondeur blanche du papier et cette déchirure témoigne d'un état antérieur : un fragment, c'est un passage qui s'est mal passé et la déchirure est là pour rappeler la faillite inhérente au désir de passer.

Après la déchirure, les fragments composent. Ils prennent place sur une toile, une terre, une couleur même parfois et là, une coexistence, une cohabitation, un commun devient possible.

Les fragments, comme ce qui reste, redessinent un à-venir, et donc... un autre passage.



Fragments 10
2021
Acrylique, sable, brou de
noix
70 x 100 cm



Fragments 1
2021
Acrylique, sable, brou
de noix
70 x 100 cm



Fragments 7

2021

Acrylique, sable, brou de noix
70 x 100 cm

2020.

MIGRATEURS

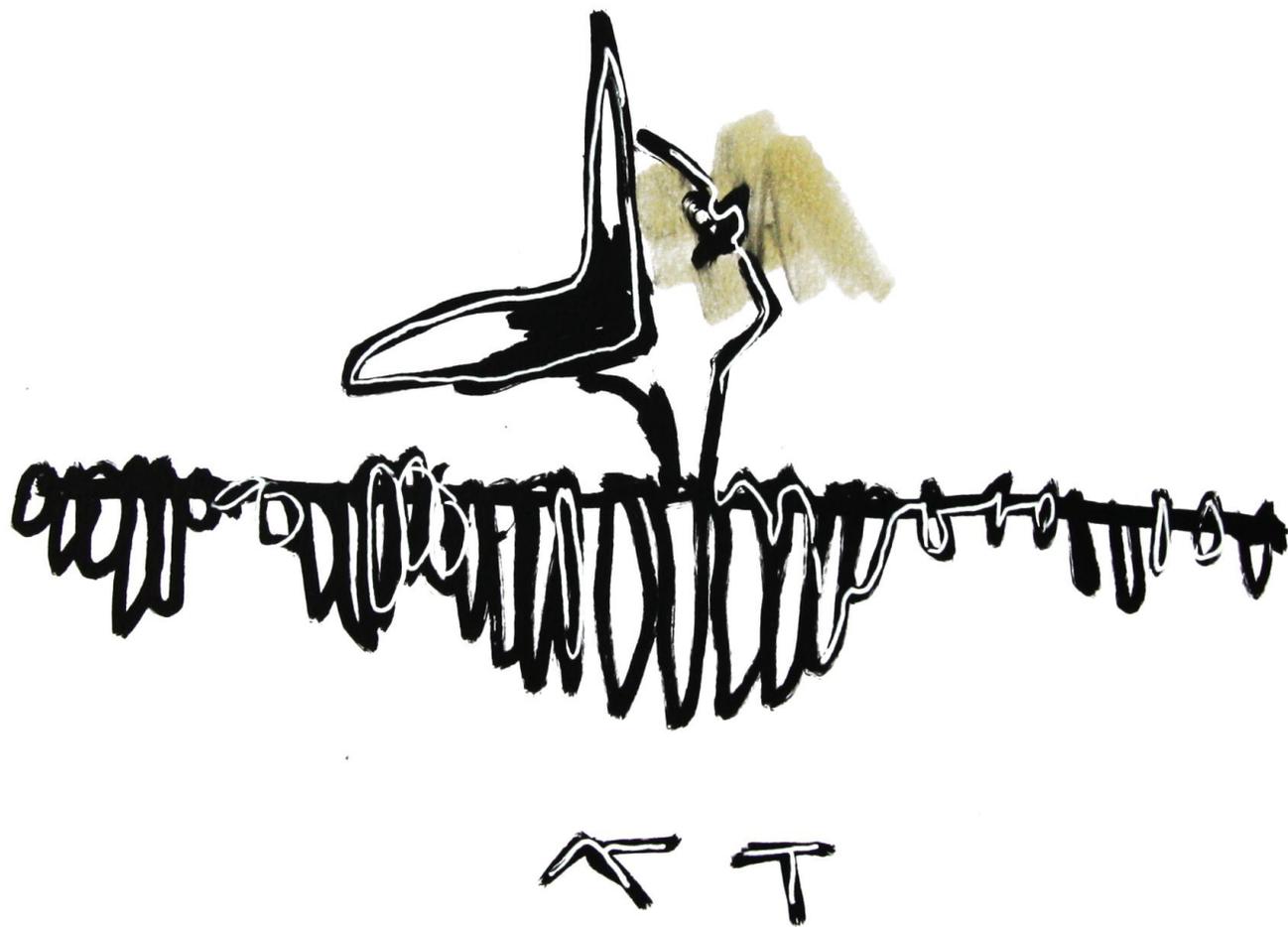
Les oiseaux sont venus après les figures. Peut-être comme une suite à la défiguration entamée, pour sortir encore un peu plus de la référence humaine et se retrouver, entre terre et ciel dans l'extrême légèreté et l'infinie gravité qu'offrent les oiseaux; entre cris, piailllements, chants, ailes déployées, repliées ou abîmées, becs ouverts et tendus, envols et pas claudicants.

Oiseaux aux ailes ouvertes sans voler, oiseaux aux becs ouverts sans crier, aux pattes écartées sans s'agripper : ces oiseaux pris dans la marée noire humaine crient comme un pré-texte qui va dérouter le geste de son tracé habituel.

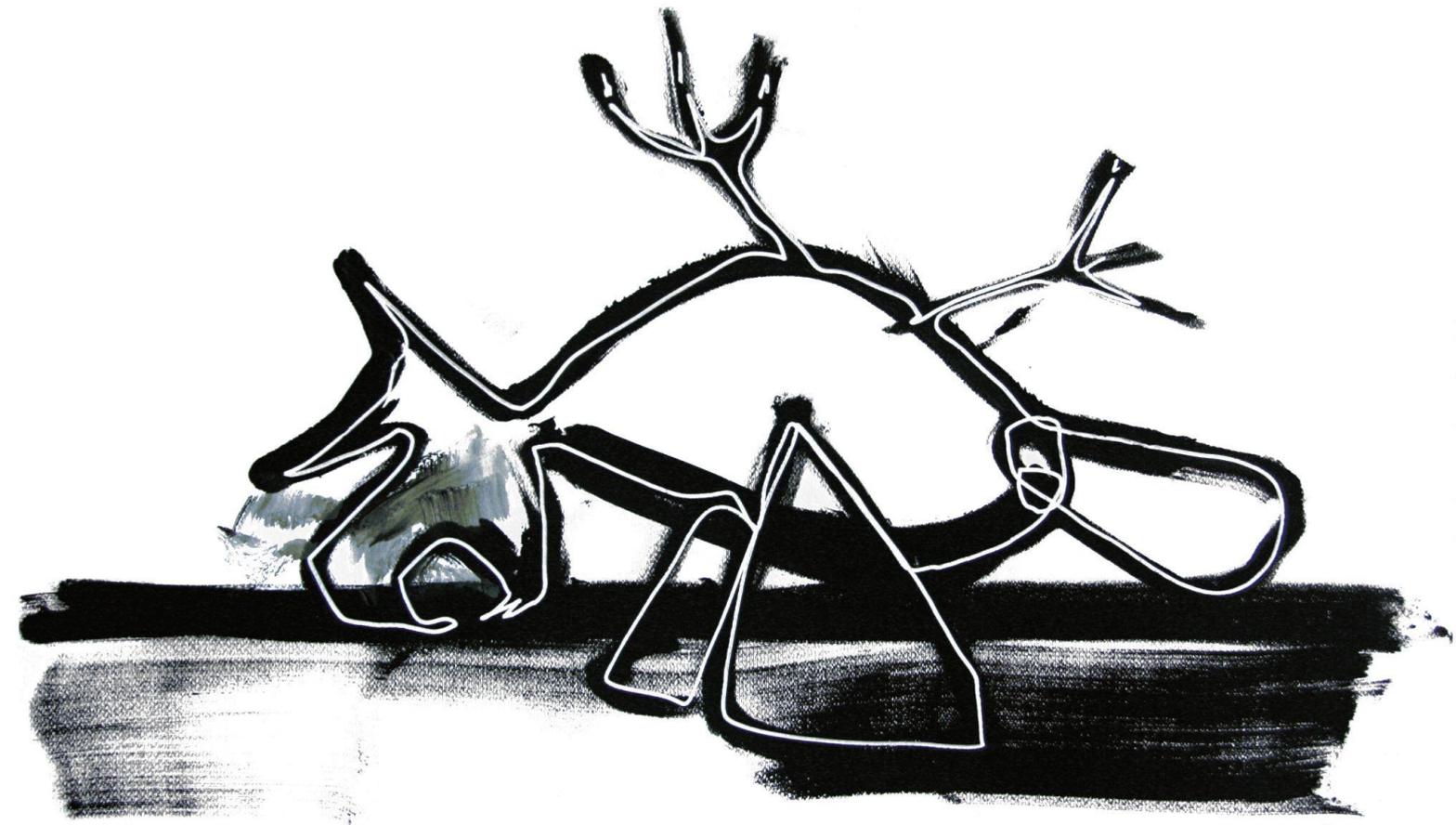
Dessiner les oiseaux, c'est bien sûr travailler et creuser leur symbole : jusqu'où et comment, peut-on encore déployer nos ailes-liberté ?



Triptyque Migrateurs - 2020



Migrateur N° 1
2020
Acrylique - papier
marouflé sur châssis
70 x 100 cm



Migreur N° 3
2020
Acrylique - papier
marouflé sur châssis
70 x 100 cm



Migrateur N° 8

2020

Acrylique - papier marouflé
sur châssis

70 x 100 cm